

à la fois truculente et édifiante. L'auteur a trouvé ce prétexte pour nous parler, dans la bonne humeur, des ratés et des pannes comme des accélérations et des emballages, enfin de l'avancée inexorable de l'intégration de la communauté maghrébine. Car même le rebelle Brahim n'envisage guère, en dehors des polémiques et des fantasmes, un destin ailleurs que dans ce pays qu'il fustige.

Et si Zemmouri faisait aussi office de moraliste marrant ?

Ajoutons que son propos est illustré par une pléiade de comédiens qui ne manquent pas de mérite. Il

faudrait en citer beaucoup au-delà des quatre têtes d'affiche : Chafia Boudra, Rabah Loucif, Yacine Mesbah, Saïd Hilmi, Mouss, Biyouna, le malin Aymen Saïdi, notre petit frère préféré***... Et tant d'autres, même s'ils donnent parfois l'impression d'être abandonnés à des numéros d'acteurs par une caméra trop débonnaire. ◀

* Voir *Il était une fois dans l'oued*

** Il ne pouvait guère en être autrement. Privée d'accès au Stade de France, l'équipe dut se replier sur le stade du 5-Juillet à Alger et utiliser quelques raccords d'archives concédées par TF1.

*** Voir *Saint Jacques-La Mecque*

Lili et le baobab

Film français de Chantal Richard

► Julie, dite Lili, va découvrir l'Afrique un peu par inadvertance. Pourtant sa vie en sera changée. La trentaine dépassée, elle n'a pas de véritables attaches. Quelques hommes de passage, sans liaison durable. Un copain confident, patron de bar. Des relations distantes avec sa mère. Quelques travaux de photographie pour le compte de la mairie, assurant à peine subsistance et indépendance. Il se trouve que cette petite commune côtière de la Manche (proche de La Hague) a réalisé un jumelage avec le village d'Agnam, en pays peul au Sénégal, dont pas mal d'immigrés sur le site industriel sont originaires. Lili se voit proposer un reportage sur place pour témoigner de la réalité de l'aide fournie aux populations, notamment en matière

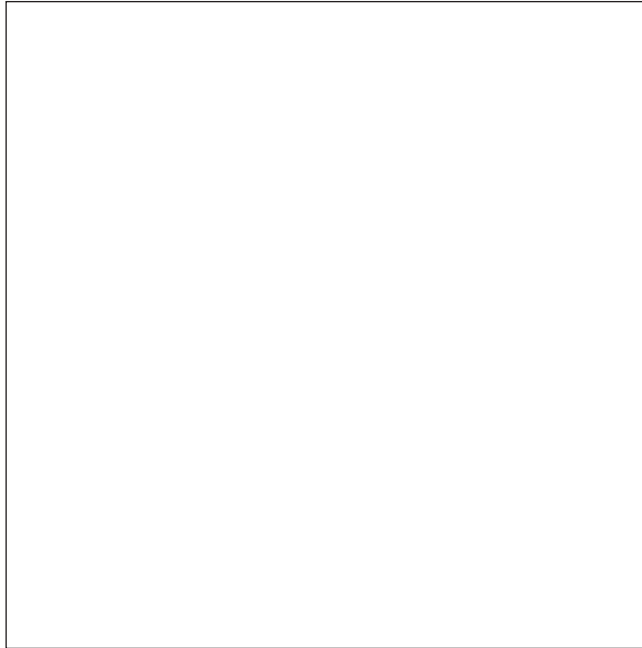
d'irrigation et de développement horticole. On est jusque-là dans un contexte assez prosaïque dont le film aura d'ailleurs un peu de mal à se départir.

De façon tout aussi conventionnelle, Lili subit le choc des arrivants dans la ruralité africaine : chaleur de l'accueil et surchauffe climatique, sympathie démonstrative et barrière de la langue, légèreté des comportements et rigidité des traditions. Le jeu discret de Romane Bohringer, avec un mélange de candeur, de maladresse et de disponibilité, facilite la prise de contact et crée presque spontanément les conditions d'une sorte d'intégration. C'est presque dans l'euphorie qu'elle s'acquitte de sa mission et photographie la prospérité des jardins et la satisfaction des habitants.

C'est par la rencontre avec Aminata (Aminata Zaaria), une jeune femme de son âge dont elle se sent irrésistiblement proche, que le film va prendre une autre dimension. Leur amitié naissante a beau rester quasi muette et sembler se conclure, au moment de la séparation, par un échange rituel de cadeaux, quelque chose s'est passé qui aura des prolongements au-delà de la mission photographique. Néanmoins, Lili retrouve sa vie étriquée : un paysage lisse, des relations convenues de boulot, de bistrot, sa mère, un copain, des ballades en scooter... Elle va tenter de retisser des liens plus authentiques et plus conformes aux horizons qui lui manquent en rendant visite aux immigrés dans leur foyer voisin.

C'est là qu'elle apprend, de la part de Moussa, un natif d'Agnam, qu'Aminata est menacée de graves périls. Elle avait caché son secret et a mis au monde un enfant. Le statut de fille-mère déchaîne l'opprobre de toute la communauté. Sans protection, elle sera chassée du village et finira à Dakar, avec son bâtard, dans le plus grand dénuement. La décision est prise. Lili repart, sans autre motivation que de se porter au secours de son amie.

La belle ordonnance un peu rigide du film se trouve bousculée par ce coup de théâtre. Les relations entre les personnages vont devenir plus complexes. Aminata veut se débarrasser du petit Djibril. Elle l'offrirait bien à Aminata dont elle sent, comme nous, l'éveil longtemps assoupi de l'instinct maternel. Lili est tentée par une forme d'adoption.



C'est alors qu'intervient *La leçon du baobab*. Lors d'un évanouissement à l'ombre séculaire, Lili réalise que le bonheur de Djibril et son avenir seront favorisés par l'aide matérielle qu'elle pourra lui apporter, mais pas en contribuant à son déracinement et en le séparant de sa mère Aminata. Le réalisme l'emporte sur les sentiments de façon un peu miraculeuse.

Il semble que ce film, attachant et sobre, souhaite aborder de façon complexe les problèmes d'immigration, d'entraide et de développement. Lili va financer le vestiaire

et les études de Djibril, et après ? Le jardin dans le Sahel, joyau de la coopération avec ses plants d'aubergines, d'oignons et de courges sera ravagé par les criquets, l'immigration des jeunes travailleurs, bien que douloureuse et nocive, reste une alternative à la misère... Peut-être que Chantal Richard, familière de l'Afrique (*La vie en chantier*, 1996) a voulu secouer nos bonnes consciences. Il n'y a pas de solution toute faite. Les mentalités ne sont pas toujours prêtes à évoluer. L'aide à l'Afrique reste sans cesse à réinventer. ◀

tuelle attente d'un hypothétique retour (ou d'un va-et-vient ou d'un départ) auquel ont le droit d'aspirer tous les hommes libres. Tel ce stop qui barre l'affiche et bloque toute circulation.

Ahmad (Mahmoud Al Massad), né à Gaza il y a une quarantaine d'années, voit sa carrière de réalisateur compromise par le pourrissement de la situation. Il envisage très sérieusement, tant qu'il le peut grâce à un "passeport Oslo" (attribué lors des accords de 1993, mais en passe de devenir caduc) de se fixer à l'étranger. Même si un caillou, arraché au sol natal, alourdit son sac de voyage et pèse sur sa conscience.

Avant son départ, il accepte, un peu à contrecœur, de céder aux instances de son ami Abou Jamil (Abderrahman Abou El Qassem), directeur du futur Théâtre national palestinien, en construction grâce à des crédits de la Communauté européenne. Projet éminemment symbolique d'un prochain retour à la normalité. L'épanouissement culturel étant l'un des meilleurs gages de la liberté. Il s'agit d'effectuer un casting de comédiens professionnels et amateurs dans la diaspora palestinienne afin de monter le spectacle d'ouverture. L'idée est aussi belle qu'urgente et périlleuse. Les travaux sont en cours ; les conditions financières encore aléatoires, les difficultés de déplacement de l'équipe loin d'être surmontées ; les vocations suscitées ne sont pas exemptes de roubardises et de calculs égoïstes. Ahmad est secondé dans sa mission par une équipe légère, apparem-

Attente

Film palestinien de Rashid Masharawi

► Ils sont quatre millions de réfugiés, principalement éparpillés dans les camps de Jordanie, de Syrie et du Liban, descendants des 800 000 réfugiés qui ont fui ou

ont été expulsés de leur territoire entre 1948 et 1950. Ce film, aux apparences très réalistes et chargé d'émotion, est la parabole de leur destin suspendu, de leur perpé-